

Qu'est-ce, ce qui en soi cherche la lumière, se tourne vers elle ? Peut-on pressentir la lumière, l'anticiper, la voir venir ? Ce sentiment, j'imagine que c'est celui du guetteur (de la vigie) *au moment précédent*, au moment où il perçoit quelque chose qu'il ne distingue pas encore, d'abord quelconque, très peu de temps quelconque, une terre, un écueil, un navire, un appareil, un engin, une présence, n'importe quelle présence dans l'absence ou l'abondance de signes...

Or ça arrive.

Comme à l'inverse, quand on y réfléchit, l'incompréhensible sentiment de savoir dans l'instant, à l'avance, que l'on ne va pas se souvenir...

On le sait, certaines choses ne peuvent se produire que dans une attente sans objet, quand on attend tout en continuant à agir pourtant, à *agir la tête ailleurs*, dans un léger dédoublement (comparable au soin qu'il faut parfois apporter pour détacher la partie adhésive d'un autocollant de l'autre, la transparente et l'opaque, une pellicule de protection, une seconde peau, une mue).

Il y a la mue de la guitare, mais je crois me souvenir: *je joue de la guitare sans l'éveiller (elle rêve encore). Qui suis-je ?*

Il y a la mue de la contrebasse, mais je crois me souvenir: *je ne joue pas de la contrebasse mais du poinçon ou de l'aiguille. Qui suis-je ?*

Il y a la mue de la batterie, mais je crois me souvenir: *j'évite de jouer de la batterie pour jouer de la batterie (avec dés à coudre, toupies et papillons). Qui suis-je ?*

On l'oublie, mais *s'accorder* signifie aussi *s'autoriser*.

Alexandre Pierrepont (2014)



Virginia Tentindo, dessin.

La « traduction subjective » est une technique de translation homophonique inventée par Bruno Montpied en 1984, son principe, selon le mot de l'inventeur, est une « *sorte d'essai de simulation d'un délire de traduction*. » B.M. relance tout aux enfers, il nous propose ici selon sa méthode la « traduction subjective » en français du poème de Jean-Paul Martino, *Git-Net*, à partir de son état espagnol qui est paru sous le titre *Yace del repente* selon la proposition de nos amis Enrique Lechuga et Fernando Palenzuela, et publié dans *Soapbox* n°27 ; précisons que le traducteur ne se souvenait aucunement du poème original en français lorsqu'il a rédigé sa « traduction subjective ». *Avis aux amateurs : Git-Net est un jalon poétique universel !*

« Jean-Paul Martino »

ASSEZ DE REPENTIR

La tétée des filles fières descend en forme d'alluvion
Et en reine coyote vêtue d'un cierge

Triture le perroquet avant le gras du pied

Parce qu'elle assoit le carme azuréen de son hérissément
— châlè d'ombres —

Dans la nuit qui carbonise cals et narines

Mais au lieu des péteuses de rayon

Une barcasse se dissipe davantage

Père de *loose* dans les arènes pures

Les sons se doublant s'ouvrent comme orifice de vierge

L'ogre des veines charrie avec les vellétés enguirlandées

La poussière d'huîtres de couleur

Sous les archi-perles de ta gloutonnerie

Au tic-tac du relogement solaire qui s'efforce

— abécédaire des bourriques —

Nous imaginons les feux suspendus des perdantes

D'une Esmeralda en train d'écrémer de ses épines sauvages

Une tête d'orphelin

Moi l'occulte sous une ruée de songes entre les cuisses

Sonorisée tartinée de moutarde sur leurs lèvres minces

Délicieux régal de maison-cierge distillant savante

Et consumant les huées des parpaings

— serpent d'azur et d'or —

Extrayant tellement de joies ardentes

Moi j'imagine les langues des najas

Germant du balsa taché au bord d'un bol

Tétant les sels du nord

Et à l'amour corsaire dans l'arène à moins cinq

Le matin



« Traduction subjective » de l'espagnol par Bruno Montpied, avril 2015
(Le poème original de Jean-Paul Martino, *Git-Net*, est édité par les éditions des Hauts-Fonds, Brest, sous le titre « OSMONDE », en 2013.)